



NIAGARA

3000

la nouvelle pièce de la saga FIRE OF
EMOTIONS de pamina de coulon

une production BONNE AMBIANCE

printemps 2023

présentation // note d'intentions

Est une pièce dans laquelle j'ai commencé à traiter de la surabondance énergétique inquestionnée avant (2019) que les cheffes n'en parlent et alors c'était agréable de choisir des sources et depuis peu c'est difficile de faire abstraction des bêtises que disent les cheffes à ce propos (2022). C'est une pièce dans laquelle j'ai été immédiatement confrontée à toutes les colonisations passées - en cours - et à venir liée à cette surabondance — ce dont les cheffes se gardent bien, et à comment en parler en tant que blanche de la culture dominante. Une pièce dans laquelle je parle de la mort, notre mort à touxstes les vivantes et toujours de *terre morte eau morte* la manière dont j'ai choisi depuis PALM PARK RUINS de parler de ce que les cheffes appellent *la crise climatique*. C'est une pièce enfin dans laquelle rigoler est utilisé comme une sorte de technique de détermination de la distance au danger, à la manière dont on compte les secondes entre l'éclair et le bruit du tonnerre pour savoir où l'on se situe par rapport à la foudre.



Déroulé de la recherche NIAGARA 3000

D'abord j'ai pensé les larmes comme force hydraulique. Les larmes comme des fleuves. Repensé à l'eau qui court et à l'eau qui coule.

Et puis j'ai pensé à l'idée que ce serait une *pièce compagne* une pièce qui peut accompagner toutes les autres en tournée et être jouée (presque) sans décor dans n'importe quel espace.

Ensuite j'ai pensé à l'énergie à la bougie aux turbines au futur.

Ensuite j'ai pensé aux bassins versants et aux fleuves souterrains.

J'ai pensé que ça s'appellera NIAGARA VICTORIA comme les chutes d'eau éponymes.

Ensuite y a eu le corona alors j'ai pensé au covid. J'ai pensé que le validisme qui me fatiguait le plus c'était celui qui pensait que les personnes à risques nous avons peur de mourir alors que nous avons surtout peur de souffrir, d'être encore plus malades. J'ai pensé « ça sort le pire de nous pas le mieux » et j'ai un peu arrêté de penser.

Après j'ai recommencé et c'était l'halloween alors j'ai pensé à l'halloween. Au voile le plus fin entre les mondes, à cette métaphore de tissu. Aux matières de nos métaphores, de nos images, de nos explications. J'ai pensé aux lampes de sel de l'himalaya qui font une jolie lumière et quoi d'autre ?

J'ai pensé à ma visite aux chutes NIAGARA, à comment c'était l'expérience la plus multiculturelle de toute ma vie, nulle part je n'ai côtoyé en même temps des gens d'autant d'endroits différents. mais que ce n'est pas un prisme qu'on utilise généralement pour y penser. Qu'il s'agit d'un tourisme où l'on fait constamment abstraction des autres gens qui sont sur nos photos souvenir. Et que c'est le même genre d'abstraction que celle à l'oeuvre lorsque l'on pense aux parcs nationaux sans que le reste du territoire ne nous apparaisse comme le « sacrifice national » qu'il est par ailleurs. Le même genre d'abstraction qui fait penser que dans la Meuse ou le désert du Nevada il y a suffisamment peu de gens qui habitent pour leur imposer le nucléaire mortifère.

Alors j'ai repensé à l'énergie et alors j'ai pensé à toutes ces dominations coloniales partout. Qu'un *nous* auquel j'appartiens n'en finit pas de déployer minimiser masquer faire fructifier nier consolider relooker. J'ai inventé *le club des rustiques* pour l'opposer au club de l'humanité, pour pouvoir faire club avec d'autres sans les cannibali-manger.

D'autres qui s'accrochent aussi à la terre et refuse une version du monde à laquelle ils n'auraient d'autre choix que de s'adapter. J'ai commencé à essayer de définir comment prendre la parole pour parler de cela, d'être une cannibali-mangeuse qui a peur de cannibali-manger.

J'ai pensé aux flux et aux retenues, aux barrages, j'ai entendu à la radio la fille qui parlait d'un barrage où tout le monde a été contente et j'ai pensé « mensonge mensonge mensonge », j'ai recherché un peu et oui, mensonge, oui.

Tout à coup il y a eu l'histoire des chaussures.

Et puis j'ai pensé au voile entre les monde, que ce serait une manière de parler de ce truc que je traîne depuis un moment et j'arrive pas à traduire en dehors de ma tête qui est le croire/pas croire. Ce sera ça, le voile ce serait ce qui sépare mais relie les pratiques.

Donner une personnalité juridique à des fleuves c'est de l'autre côté du voile de penser le fleuve comme une entité propre, une personnalité. Le voile est fin et translucide, il sépare mais relie.

Je suis allée dans un endroit qui n'était déjà pas sympa de base, et où iels avaient décidé d'afficher en plus un A4 plastifié sur lequel il y avait écrit NO PICK NICK, j'ai eu le fou rire avec mon amie et j'ai décidé que ce serait un des prismes de la pièce le *no pick nick*.

J'ai continué sur l'énergie et là c'était certain on va devoir faire des choix alors j'ai écrit la chanson sur faire des choix, que ça va être sympa tout ça tout ça.

Ensuite j'ai beaucoup pensé 3000 pour parler de toutes les intensités alors j'ai décidé que ce serait mieux NIAGARA 3000.

On m'a invité à parler de musique qui soignent et j'ai parlé de maladies auto-immunes et de chirurgiens qui pleurent et de filles qui souffrent 3000 et qui l'écrivent et le théorisent alors même que je souffrais 3000 et ça m'a beaucoup soutenue ainsi que beaucoup questionné. Je me suis dit que vraiment on en parlait pas, que le validisme était la plus forte de toutes les dominations et après j'ai revu à la baisse l'intérêt d'en faire une compétition. Disons qu'il est à la fois très très très invisibilisé et très très peu pris au sérieux. Ce pourrait être le sujet d'une pièce entière. Peut-être ce le sera. Mais c'est pas comme ça justement que je fais. Les sujets se lient relient alimentent.

Juste avant j'avais passé plein de temps sur la Pentecôte, allez savoir. Ça avait à voir avec le « voile entre les mondes », le passage d'un côté à l'autre surement.

Après j'ai pensé à la phrase d'Adrienne Rich « une patience sauvage m'a menée jusqu'ici » et alors j'ai pensé à la rouille et la patience, au rapport de la rouille à la patience. J'ai failli tuer quelqu'un avec une bouillotte et j'ai pensé à l'énergie. Et à la mort. *No pick nick*.

Après j'ai pensé à comment présenter cette pièce dans plusieurs espaces, pourquoi pas une version petit plateau de théâtre parce qu'au fond j'aime ça aussi, mais toujours plutôt avec la version dans la voiture, au café-asso ou sur le parking de l'inter (même si dehors ce n'est pas pareil que dedans et que peut-être dehors cela ne va pas).

Là j'ai mis des dates dans un agenda pour décider qu'une fois ce sera fini et non pas encore en cours pour toujours. Ce sera dans un an à l'époque. Ce sera alors la fin de l'indulgence et le moment de tout recouper réduire polir améliorer, ça m'a donné envie. En rentrant le soir j'ai vu des rétroviseurs remplacés par des caméras vidéos...On sait déjà pas produire les miroirs mais alors si on les remplace par des objets électriques on

est cuites...j'ai pleuré de désespoir. Mais peut-être aussi c'est qu'un type m'avait fixée dans le bus en même temps et j'avais eu peur de lui aussi, ça se mélangeait. J'ai lu le rapport du GIEC et j'ai pensé que les gens qui l'ont rédigé allaient bientôt se suicider. J'ai pensé que le prochain iels allaient juste écrire : oui bah voilà on vous l'avait bien dit, merci néanmoins à toustes qui ont coupé l'eau en se brossant les dents et faisaient pipi sous la douche, ça changeait rien mais on se sentait moins seules.

Depuis j'ai pensé aux marées, aux deltas où tout se rencontre, au nom des rivières, au validisme, aux poissons pour qui tout ce qui vient du courant vient du futur, au voile entre les monde. J'ai noté la phrase « *tout ce qui est laissé derrière soi est laissé derrière soi pour toujours* » mais je ne retrouve pas son contexte d'énonciation, ce qui me paraît compliqué avec une telle phrase. J'ai pensé aux langues que l'on connaît sans connaître, comme si on les avaient toujours connues. A l'effet que ça fait de trouver de l'espoir là où l'on attendait plutôt de la certitude. A la nouvelle conscience que si avant j'avais l'espoir maintenant j'ai la confiance, ce qui me semble encore même plus risqué. Et comme toujours il y a cette différence entre le mystère et le secret.



Pratiquement

*La pièce aura un décor plutôt bien adaptable à plusieurs espaces de type *salle de spectacle* de taille modeste, un plan de feu lui aussi adaptable aux moyens à dispositions. L'idée étant de réussir à jouer la pièce dans beaucoup de contextes différents, la pièce aura aussi une version très très minimale du décor constituée de quelques draps à accrocher comme on pourra pour faire une sorte de semblant d'évocation de décor, afin de s'adapter ainsi nous l'espérons à la vaste majorité des espaces



*Les premières dates de la pièce auront lieu dans le très accueillant ARSENIC de Lausanne du 15 mars au 19 mars 2023. Elle sera également jouée à l'automne 2023 au Grütli centre de production et de diffusion des arts vivants à Genève.

*générique

Recherche - écriture - conception et jeu : Pamina de Coulon

Décor : Pamina de Coulon & Alice Dussart

Lumière : Alice Dussart

Production : BONNE AMBIANCE

Diffusion : BOOM'STRUCTUR

Co-Production : feu *Le MAGASIN des Horizons* de Grenoble (2017 et 2020) et l'Arsenic- Lausanne.

La saga FIRE OF EMOTIONS

FIRE OF EMOTIONS est une vaste recherche transdisciplinaire que j'ai entamée en 2014. Elle a eu comme point de départ des questionnements politiques et philosophiques sur le rapport des humains au temps, ainsi que les différentes conceptions et expériences que l'on en a. Elle est traversée par un deuxième mouvement de force qui apporte à ce travail sa qualité d'ode à la complexité, tant dans le fond que dans la forme, non pas bercé par la fausse illusion qu'il « faudrait absolument faire compliqué pour parler de compliqué » mais par authentique amour de la complexité, des strates, des états superposés et des profondeurs. FIRE OF EMOTIONS c'est passer la théorie et les expériences au grand feu des émotions qui horizontalise tout et qui ouvre des portes d'accès là où on n'en voyait pas encore.

C'est suivre la philosophe Isabelle Stengers et s'autoriser

à donner à ce qui nous touche le pouvoir de nous faire penser.

Ce titre est désormais le dénominateur commun d'une série de performances, publications et plus petites interventions qui constituent au fil du temps une saga de pièces toutes liées les unes aux autres.

Chronologie ET fils rouges

2014 ~ cui qui parle du cosmos : FIRE OF EMOTIONS : GENESIS

celles et ceux qui errent ne sont pas toutes perdues

2017 ~ cui qui parle de l'océan : FIRE OF EMOTIONS : THE ABYSS

s'asseoir au sol dans l'abysse avec les vaincu·es en solidarité

2019 ~ cui qui parle de la terre : FIRE OF EMOTIONS : PALM PARK RUINS

les frontières sont des dessins - rien n'est seul·e

2023 ~ cui qui parle de l'eau qui court : FIRE OF EMOTIONS : NIAGARA 3000

une sauvage patience m'a menée jusqu'ici



Pamina se réfère aux Alpes et au Rhône pour définir d'où elle vient et situer où elle est.

Autrice et performeuse, sa forme d'expression principale est la parole, qu'elle articule dans **l'essai parlé** : une forme orale de non-fiction créative.

Par ailleurs elle fait aussi pousser des fleurs et des patates, lutte contre le nucléaire et le capitalisme patriarcal en général.

Elle vit avec une maladie chronique qui lui procure une expérience spécifique à la fois de la douleur et du validisme inquestionné de nos sociétés occidentales, le fait que tout soit organisé autour de corps « en forme ».

FIRE OF EMOTIONS est le nom de la saga de pièces qu'elle écrit depuis 2014.

C'est aussi le sous-titre d'une marque de feux d'artifices allemands.

BONNE AMBIANCE est le nom de la compagnie avec laquelle Pamina développe son travail. Loin d'être uniquement un titre sympa, le souci de la **BONNE AMBIANCE** sert de boussole et de philosophie de travail au sein de tous les projets.

Entre 2018 et 2021, Pamina était une des artistes en résidence de l'ambitieux projet du *Magasin des Horizons* à Grenoble. Depuis 2017, **BONNE AMBIANCE** est compagnie en résidence à l'**ARSENIC**— centre d'art scénique contemporain à Lausanne.

Depuis 2012 Pamina collabore avec **Sylvia Courty** et **Boom'Structur** à Clermont-Ferrand pour la production et la diffusion de son travail et avec **Alice Dussart** et **Vincent Tandonnet** pour la lumière et la régie de ses pièces. ♡



**BONNE
AMBIANCE**